

ACCOMPAGNEMENT DU SPECTATEUR

FABLES À LA FONTAINE

BÉATRICE MASSIN
DOMINIQUE HERVIEU

9 - 13 NOV. 21

MAISON DE LA
danse

maisondeladanse.com | 04 72 78 18 18 | numeridanse.tv

CONTACTS

Camille Cohen

*Attachée aux relations avec les publics
scolaires / 1er degré et collège
c.cohen@maisondeladanse.com*

Marion Cotel

*Attachée aux relations avec les publics
scolaires / lycée et enseignement supérieur
m.cotel@maisondeladanse.com*

Olivier Chervin

*Responsable pédagogie et images
o.chervin@maisondeladanse.com*

Séverine Allorent

*Professeur relais
severine.allorent@ac-lyon.fr*

Tél. 04 72 78 18 18



**ACADÉMIE
DE LYON**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Pistes développées par Séverine Allorent,
professeur relais auprès de la Maison de la Danse

9 - 13
NOV
2021

FABLES À LA FONTAINE

BÉATRICE MASSIN DOMINIQUE HERVIEU

RE-CRÉATION 2020

Conception et mise en œuvre à la création **Annie Sellem**

Le Loup et l'Agneau • 2006

Chorégraphie **Béatrice Massin**
Lumières **Rémi Nicolas**
Extraits musicaux **Marin Marais**
Costumes **Dominique Fabrègue**

Le Corbeau et le Renard • 2004

Chorégraphie **Dominique Hervieu**
Vidéo **Dominique Hervieu,**
Pascal Minet
Lumières **Vincent Paoli**
Son **Catherine Lagarde**
Extraits musicaux **Jean-Baptiste Lully, Robert Schumann**
Costumes **Mireille Hersent**
Crédit photo **Benjamin Mengelle**

2 danseurs

Félix Héaulme, Mylène Lamugnère

DURÉE : 1 H

► LA MINUTE DU SPECTATEUR
BÉATRICE MASSIN

► LA MINUTE DU SPECTATEUR
DOMINIQUE HERVIEU

En ligne sur maisondeladanse.com

**ET SI LA FONTAINE NOUS ÉTAIT DANSÉ ?
VOILÀ EXACTEMENT CE QUE PROPOSENT LES FABLES À
LA FONTAINE, FANTAISIE CHORÉGRAPHIQUE PAR DEUX
ARTISTES AUX UNIVERS CONTRASTÉS.**

Un délicieux cocktail de deux duos imaginés, dans les années 2000, par les chorégraphes Béatrice Massin et Dominique Hervieu, repris aujourd'hui pour notre seul plaisir ! *Le Loup et l'Agneau* et *Le Corbeau et le Renard*, chacun des titres de ce bestiaire chorégraphique résonne différemment tout en faisant écho à l'enfance. Comme le disait Annie Sellem, à l'initiative de ce projet : « chaque pièce est drôle comme est drôle le monde de l'enfance et sérieuse comme il l'est aussi ». Danse baroque de Béatrice Massin et danse métisse de Dominique Hervieu, ce spectacle invite le jeune public à une traversée de la danse née il y a 20 ans. Ces deux petites pièces précieuses et fantasques s'offrent à nous comme une fantaisie absolument innovante. En contrepoint, une courte vidéoconférence se superposera à ces deux fables et invitera les spectateurs à découvrir Numeridanse au travers de la thématique « Danse-moi une histoire ! ».

DE 2001 À 2008, LA PETITE FABRIQUE D'ANNIE SELLEM POURSUIT UN PROJET ORIGINAL :

Demander à des chorégraphes venus d'horizons différents de créer de courtes pièces en s'inspirant librement de Fables de La Fontaine. Douze petites histoires ont été rassemblées, aux esthétiques multiples. L'objectif était de proposer une collection de pièces de grande qualité artistique accessible au jeune public

Ce projet va réunir une multitude d'artistes, chorégraphes et interprètes pour une aventure artistique et humaine de grande ampleur. Par sa diversité de points de vues, ses écritures différentes, la mutualisation des moyens de création et de diffusion, ce projet est un exemple de solidarité et de tolérance grâce auquel des artistes se mettent ensemble pour défendre la danse en s'appuyant sur l'universalité des fables de La Fontaine au regard de l'universalité des corps et du langage chorégraphique.

VISIONNER D'AUTRES FABLES
SUR NUMERIDANSE

AVANT LE SPECTACLE

PARTIR DU TITRE : LES FABLES À LA FONTAINE

Que pensez-vous de ce titre ? Qu'attendrait-on ? Que crée le décalage ?

On pourra faire remarquer aux élèves que la préposition « à » au lieu de « de » crée une certaine distance, celle de la relecture, d'une autre interprétation ou d'une autre approche, occasion de voir et d'apprécier différemment ces textes connus.

INTERROGER L'HORIZON D'ATTENTE

Qu'est-ce qu'une fable ?

Lesquelles connaissez-vous ?

Cycles 1 et 2 : on pourra faire entendre les deux fables en amont et leur demander ce qu'ils ont compris de l'histoire – et éventuellement s'ils ont entendu les deux parties (récit et morale) et ce qu'ils en ont retenu.

Cycle 3 : la lecture des deux fables peut faire l'objet d'une explication plus approfondie, plus détaillée.

Les fables font partie d'un vaste patrimoine commun. Il s'agit de petits récits en vers, illustrant une morale, qui clôt généralement le texte (mais parfois le commence, dans « le Loup et l'Agneau »), et dont les personnages sont généralement des animaux, qui incarnent un trait de caractère, une qualité ou un défaut humain.



DE L'ÉCRITURE À LA SCÈNE : COMMENT DANSER LA FABLE ?

Afin de penser le rapport à la scène, on pourra demander aux élèves s'ils imaginent les danseurs-personnages déguisés ou non. Quelles différentes possibilités peuvent être envisagées ? (Masques, costumes, ...)

La question du costume se pose ici et il est important que les élèves pensent d'emblée le **passage à la scène** et les spécificités du spectacle vivant. Les costumes constituent en effet une partie de la scénographie ; ils sont susceptibles d'être aussi une contrainte qui limite ou oriente le mouvement. Ils peuvent permettre d'identifier le personnage ; mais, eu égard à la notoriété de ces fables, on pourra demander aux élèves s'ils sont nécessaires – et comment le mouvement, les accessoires, d'autres composantes, peuvent jouer ce rôle.

On peut recenser d'abord avec les élèves ce qui fait le spectacle : les danseurs, leurs mouvements mais aussi la musique, les costumes, les accessoires, les lumières, le décor, etc...

Cycle 1 et 2 : on proposera aux élèves de concevoir une **affiche de spectacle** en groupes. Ils devront échanger d'abord collectivement, guidés par l'enseignant, afin de décider ce qu'ils veulent mettre en évidence pour présenter le spectacle. Quels éléments devront être dessinés ? Les danseurs seront-ils costumés ou non ? Quels accessoires peuvent être employés ? Etc...

Pour le cycle 3 : Pour chacune des deux fables, on pourra proposer aux élèves d'inventer une **proposition de mise en scène**, en groupes de 4 ou 5.

ON POURRA S'AIDER DU SITE DATA-DANSE



L'objectif est double : développer leur créativité mais aussi aiguïser leur regard le jour de la représentation.

On peut aussi répartir les domaines : un membre du groupe s'occupera de la musique ; un autre des costumes et accessoires, un autre du mouvement, un autre du récit ou de sa traduction scénique. Chacun aura donc son domaine, mais les membres de chaque groupe devront échanger entre eux et se mettre d'accord afin de proposer un projet cohérent. Le porte-parole de chaque groupe sera chargé de tout expliquer aux autres groupes.

Chaque groupe pourra ensuite réaliser une affiche de spectacle qui traduise les choix décidés, qui reflète l'univers du spectacle.

LE REGARD DU SPECTATEUR

Chaque enseignant est libre de soumettre ces questions en fonction du niveau de la classe et de sa connaissance de la danse – ou de sélectionner les questions qui lui semblent les plus pertinentes. On peut aussi proposer aux élèves les entrées seules (sans questions) en leur demandant d'être attentifs à ces éléments et de les compléter après le spectacle.

LA FABLE, LE TEXTE : Comment peut être rendu le texte ? est-il entendu ? Dit par les danseurs eux-mêmes ou en voix off ? est-il traduit en gestes ? Chanté ? Représenté graphiquement ? Formulé intégralement ou en partie ? Peut-il être modifié, transformé ?

MUSIQUE / UNIVERS SONORE : Quel style de musique est proposé ? Quelle atmosphère induit cette musique ? S'agit-il d'un même morceau, ou d'un assemblage de plusieurs musiques et sons ? Qu'est-ce que cela change ?

COSTUMES ET PERSONNAGES : les animaux sont-ils visibles ? Comment sont habillés les danseurs ? Les couleurs, les formes des costumes ont-ils un lien avec les personnages de la fable ?

LE MOUVEMENT : Quel est le style de danse (classique, hip-hop, contemporain...) ? Y en-a-t-il un seul ou plusieurs ? Peut-on reconnaître vraiment un style ? Qu'est-ce que cela apporte à la représentation ?

SCÉNOGRAPHIE, DÉCOR, ESPACE : Y-a-t-il des éléments de décor ? Si c'est le cas, que suggèrent-ils au spectateur ? Dans quelle mesure les lumières sont-elles au service de la fable ? Y-a-t-il de la vidéo ? Quel est son rôle ? Comment l'espace est-il occupé ?

L'INTENTION : Le parti-pris du chorégraphe est-il narratif (la danse raconte, représente l'histoire de la fable) ou plutôt abstrait, stylisé (le spectateur devine, reconstitue le récit) ? Quelle(s) émotion(s), sentiment(s), cherche-t-il à transmettre au spectateur ?



UNE APPROCHE PAR LA PRATIQUE : CIGALES ET FOURMIS EN PISTE

(Proposition inspirée d'une formation avec le chorégraphe Denis Plassard, Cie Propos)

Après avoir choisi une des deux fables du spectacle, chaque élève se verra attribuer un vers, qu'il décomposera en syllabes. Il devra associer un geste à chaque syllabe. Chaque syllabe sera donc traduite par un mouvement à partir du sens, réel ou imaginaire, en résonance avec le son.

Exemples : « Maître corbeau sur un arbre perché » : le « mai » peut devenir « mets » ou « mais » et donner lieu à un mouvement ou une qualité de mouvement imitant le fait de déposer un objet, ou un plat. « Tre » ne fait appel à aucun référent réel mais l'interprète devra faire appel à son imaginaire pour trouver une traduction physique, en associant le son à une onomatopée par exemple. « Cor » peut devenir le « corps » ; « beau » une qualité, etc...

Chaque geste créé sera précis et reproductible à l'identique (pour pouvoir le transmettre à un autre élève).

Chacun devra donc créer une « phrase dansée » de 8, 10 ou 12 gestes, selon le vers, les plus précis possibles, qui seront reliés les uns aux autres pour s'enchaîner.

On pourra créer une première petite forme en désignant un récitant, donnant à entendre la fable (lue ou récitée) pendant que les danseurs se succèdent avec leurs mouvements sur scène. On demandera aux élèves de penser l'occupation de l'espace scénique : placement les uns par rapport aux autres, orientation par rapport aux spectateurs.

Quelques pistes pour aller plus loin :

On pourra transformer la matière gestuelle : jouer sur les paramètres du mouvement pour faire évoluer et transformer les phrases créées :

- Jouer sur la vitesse d'exécution (en accéléré, au ralenti)
- Jouer sur la qualité du mouvement (fluide, saccadé)
- Jouer sur les niveaux (haut/bas, au sol)
- Réaliser la phrase en se déplaçant

Créer des relations entre les danseurs pour la danse et/ou pour la diction du texte :

- Unisson (ensemble)
- Question/réponse
- En succession (l'un après l'autre)

Faire des choix sur l'occupation de l'espace scénique :

- Entrées / sorties de scène (ou pas)
- Placement des interprètes (danseurs / récitants) sur scène (jardin, cour, avant-scène, etc.)
- Placement des interprètes (danseurs / récitants) les uns par rapport aux autres.

Penser l'univers sonore :

- Musique ?
- Texte : quelle interprétation ?

APRÈS LE SPECTACLE

On pourra demander aux élèves si ces représentations correspondaient à leurs attentes. Qu'est-ce qui les a étonnés ? Quels éléments leur ont plu ou déplu ? Ont-ils reconnu un style de danse ? Ont-ils perçu quelle était l'intention de la chorégraphe ?

LE LOUP ET L'AGNEAU BÉATRICE MASSIN

ŒIL DE LYNX ET MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT

On pourra reprendre la liste des composantes du spectacle et les compléter avec les souvenirs des élèves.

LA FABLE : elle n'est pas entendue mais représentée par le mouvement uniquement. Aucune morale n'apparaît vraiment : c'est au spectateur de se questionner...

MUSIQUE, UNIVERS SONORE : il s'agit de musiques de Marin Marais, de l'époque baroque, qui est en grande partie celle de l'auteur.

COSTUMES ET PERSONNAGES : le loup et l'agneau, s'ils apparaissent d'abord cachés sous une sorte de grande couverture sont reconnaissables par des couleurs, blanc pour l'agneau et gris-noir pour le loup. La couverture de l'agneau ressemble à une peau de mouton ; celle du loup est plus lisse. Les costumes sont semblables pour les deux danseurs et reprennent ces couleurs. Ils rappellent, par leur sophistication, (manches bouffantes, dentelles et ornements, ...) les costumes de l'époque baroque.

LE MOUVEMENT : le mouvement est à la fois codifié, reprenant quelques éléments de la danse baroque – dans les ports de bras, les glissés des pieds au sol, les mouvements circulaires des poignets, souples, les attitudes – et libre, empruntant à la danse contemporaine son rapport au sol, des marches presque quotidiennes, les contacts et les portés. Les danseurs sont au début de la pièce souvent dans un unisson, dansant quelquefois en miroir. Le mouvement est à certains moments alterné, manière de faire entendre le dialogue présent dans la fable. L'énergie est parfois rapide, parfois lente. Au fil de la pièce, le mouvement des deux danseurs évolue, affirmant de plus en plus une singularité de chaque personnage. On peut noter aussi une certaine accélération : la danse se mue en course, le loup se faisant prédateur et l'agneau proie, qui finit par être attrapé. L'agneau est vers la fin de la

pièce comme inerte, traîné au sol, et immobile. Le fait qu'il se relève, à la fin, et reprenne dans une sorte de ralenti certains mouvements peut peut-être suggérer que cette relation dominant/dominé n'a pas de fin et peut recommencer...

SCÉNOGRAPHIE, DÉCOR, ESPACE : l'espace est assez épuré. Le plateau est noir. Seules les couvertures et deux échelles occupent la scène. Elles sont le support des couvertures, peuvent être déplacées, ou servir alternativement de refuge ou de tour de guet. Lorsque le loup prend de la hauteur, il est clairement dans une position de supériorité, de domination, affirmant son pouvoir.

L'INTENTION : la chorégraphe décline de manière subtile les rapports de pouvoir, s'inspirant de la danse baroque, élégante et fluide, qui renvoie à l'époque de l'auteur – mêlée à une danse plus contemporaine, moins codifiée – pour montrer que ces rapports de force sont toujours vrais et s'inscrivent dans une forme d'atemporalité ; de vérité hors du temps, universelle.

SE QUESTIONNER

Qui de nos jours possède la part du lion ? Qui est le loup ? Et l'agneau ?

« Je me sers d'animaux pour instruire les hommes »

Jean de La Fontaine

Comment se retrouvent, s'expriment les jeux de pouvoir aujourd'hui ?

A quels traits de caractères ou à quelles sortes de personnages peuvent renvoyer le loup et l'agneau ?

On pourra proposer ces questionnements pour créer un échange oral, une discussion qui permette de faire des liens avec le monde d'aujourd'hui.

Estampe réalisée par E. Phosty représentant la fable **Le Loup et l'Agneau** de Jean de La Fontaine (Epinal, édition Pellerin & Cie, 1895).



DE LA PAROLE AU GESTE

On pourra proposer aux élèves de faire des tableaux vivants, inspirés du spectacle, qui mettent en évidence ces rapports de force. On pensera à jouer, comme dans la pièce de Béatrice Massin, sur les niveaux ; à mobiliser certaines attitudes expressives. On peut proposer aussi aux élèves de trouver des accessoires susceptibles de les aider.

LE CORBEAU ET LE RENARD

DOMINIQUE HERVIEU

OËIL DE LYNX ET MÉMOIRE D'ÉLÉPHANT

On pourra reprendre la liste des composantes du spectacle et les compléter avec les souvenirs des élèves.

LA FABLE : elle est entendue au début, chuchotée et traduite en langues des signes, manière d'annoncer que le mouvement est au moins aussi important que le récit. Trois gestes sont appris au public : « titre » ; « le corbeau » et « le renard. » ce qui crée d'emblée une complicité et rend le public actif pour le faire participer à une petite danse. La fable est ensuite découpée, entendue par bribes. La chorégraphe joue avec la notoriété du texte, qui dispense, d'une certaine manière, de le faire entendre intégralement. Elle crée ainsi un jeu de complicité avec le public. Le but n'est pas de représenter tout le récit mais de s'en emparer pour jouer avec.

MUSIQUE, UNIVERS SONORE : il s'agit d'un montage, qui alterne musique classique, percussive, chants lyriques, musiques traditionnelles et modernes, faisant aussi entendre des voix, dans différentes langues.

COSTUMES ET PERSONNAGES : Une perruque surgit au début de la pièce pour évoquer l'époque de l'auteur puis devenir un élément ludique, qui peut passer de personnage en personnage, virtuel ou réel. Les danseurs ne sont pas costumés mais chaque animal est représenté par des gestes, par le mouvement – sauf à un moment du spectacle, où le corbeau et le renard apparaissent masqués et habillés, marchant comme lors d'un défilé de mode, les voix insistant sur l'idée de « beauté » : « que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! » Le « plumage » comme le « ramage », deviennent des qualités que l'on peut exhiber pour s'en amuser. Cette mise en scène de la Beauté est en effet déclinée dans une sorte de crescendo ludique : plusieurs animaux sont convoqués par le biais de chapeaux ou d'accessoires de plus en plus fantaisistes. Un corbeau et un renard surgissent parfois sur l'écran, jouant avec les danseurs sur scène – de même que ces derniers jouent avec le fromage d'un dessin animé.

LE MOUVEMENT : il s'agit de danse contemporaine, qui peut emprunter au classique (grand jeté, tours, pieds en ouverture, ...), mais de manière beaucoup moins codifiée, beaucoup plus libre. Les sauts, l'utilisation du sol, sont davantage du côté de la danse contemporaine – parfois du hip-hop. Les deux interprètes semblent complices, dansant dans une même énergie – jamais dans l'opposition de la fable.

SCÉNOGRAPHIE, DÉCOR, ESPACE : l'originalité de cette version est liée à l'utilisation de la vidéo, qui permet de créer un univers métissé, hybride, faisant dialoguer les époques, mélangeant les styles, le réel et le virtuel.

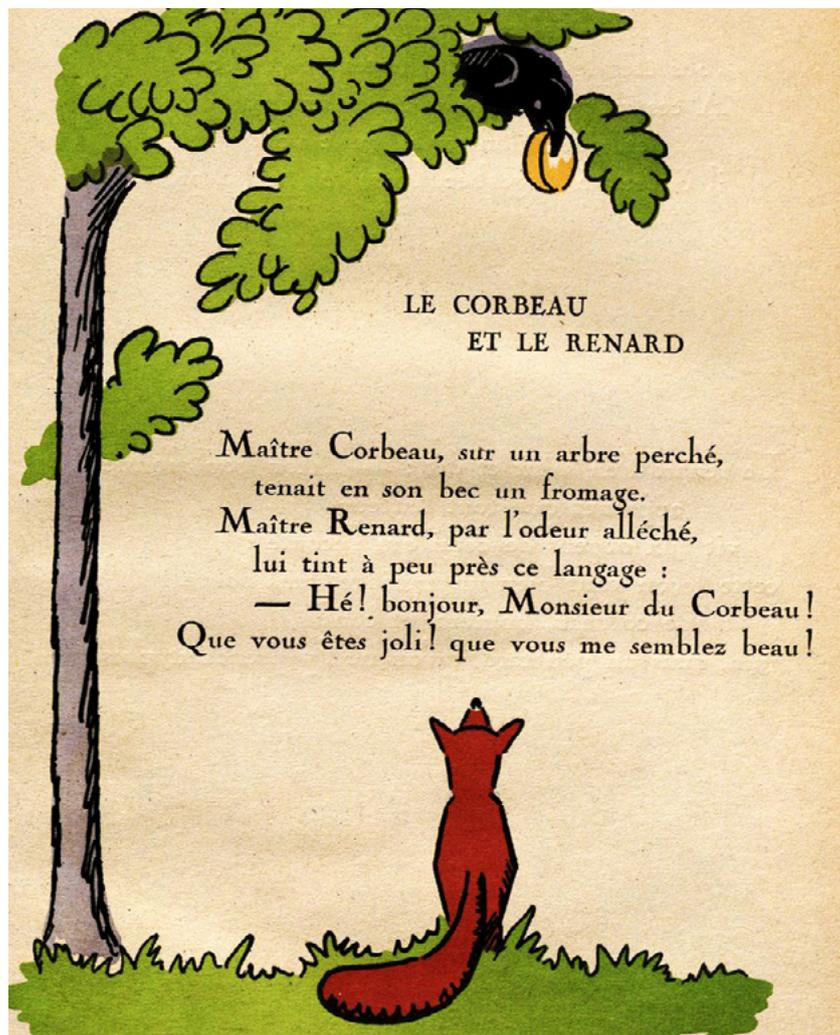
L'INTENTION : la chorégraphe joue avec les références (et avec l'auteur lui-même !) sous forme de nombreux clins d'œil : le recours à la vidéo permet de mêler allègrement les époques et les styles. Son intention est de montrer la richesse du métissage, de l'union des cultures et des langues. La fable détourne ainsi habilement la morale : elle l'éclipse, même, pour mieux célébrer la rencontre féconde des arts, et la beauté du mélange des styles. « Diversité c'est ma devise » annonce en préambule le spectacle : tout est dit – et la pièce en est une illustration colorée et joyeuse.

GARDER UNE TRACE DÉSTRUCTURER, RECOMPOSER LA FABLE

On pourra proposer aux élèves de faire une petite récolte de mots liés au spectacle ou à leurs impressions de spectateurs. La récolte peut comprendre des mots de langues étrangères ; des mots de la fable ; des mots du spectacle – et tous peuvent être tordus, allègrement coupés puisque, après tout, le corbeau est aussi le « corps beau » !

A partir de cette petite récolte, chaque groupe (4 à 5) écrira un **poème ludique, déstructuré et décalé, à la manière du cadavre exquis surréaliste, qui sera un hommage à la diversité. Chacun écrira un vers avec les mots qu'il préfère : le poème sera composé de l'assemblage de ces différents vers.**

Le début ou la fin en sera « **Diversité c'est ma devise !** »



LE CORBEAU ET LE RENARD

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
lui tint à peu près ce langage :
— Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau!
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!

Illustration d'André Hellé (1946)

« EH BIEN, DANSEZ MAINTENANT ! »

En groupe de 4 ou 5 élèves

Il s'agit de constituer une récolte de mouvements : **les trois mouvements du titre, du corbeau et du renard** peuvent être repris afin de constituer un vocabulaire commun qui sera décliné en variant les vitesses, en jouant sur la répétition, différentes qualités de mouvement (fluide ou saccadée), l'unisson ou le décalage, etc... Si d'autres mouvements du spectacle sont mémorisés, ils pourront également être employés afin de créer une petite danse qui doit avoir un début et une fin.